



REVUE HYBRIDE DE L'ÉDUCATION

Être coordonnatrice d'un projet de recherche : dans les coulisses d'une collecte de données en classe

Auteure

Stéphanie Laurence, Université du Québec à Montréal, Canada,
laurence.stephanie@courrier.uqam.ca



REVUE HYBRIDE DE L'ÉDUCATION

Résumé

Décider de laisser sa classe pour poursuivre ses études aux cycles supérieurs à temps plein signifie le début d'une carrière en assistantat de recherche pour plusieurs étudiants. Corps d'emploi assez méconnu, l'assistantat de recherche comprend son lot de réussites, mais aussi de défis. Cet article a pour but de faire connaître les enjeux ayant fait partie du quotidien d'une auxiliaire de recherche attitrée à la coordination d'une collecte de données en classe dans le cadre d'une recherche-action. Dans cet écrit, une auxiliaire de recherche partage son expérience et les moyens trouvés pour faire face aux problèmes rencontrés.

Mots-clés : assistantat de recherche, coordination, collecte de données, recherche-action



REVUE HYBRIDE DE L'ÉDUCATION

Mise en contexte

Lors de ma première année de maîtrise, ma directrice de recherche m'a demandé d'être la coordonnatrice de la collecte de données d'un projet de recherche-action qu'elle dirigeait, intitulé : *Une communauté d'apprentissage d'enseignants-auteurs : pour une démarche engagée d'enseignement de l'écriture au primaire*. D'abord enthousiaste à cette idée, je me suis aperçue que ce mandat s'accompagnait aussi d'innombrables défis auxquels je ne m'attendais pas. Au fil du temps, j'ai ainsi compris qu'être auxiliaire de recherche attitrée à la coordination d'une collecte de données de recherche-action, c'est faire respecter un devis méthodologique tout en créant des liens avec les enseignantes participant au projet en valorisant leur contribution à celui-ci.

Dans le cadre de cet article, je présenterai mon expérience comme coordonnatrice de recherche et les apprentissages qui en ont découlé, autant en ce qui concerne le côté scientifique que le côté humain. Au fil de l'article, je partagerai humblement des conseils à retenir pour toute personne ayant à gérer une collecte de données se déroulant en classe.

Développement

1. Description du projet de recherche

Le projet *Une communauté d'apprentissage d'enseignants-auteurs : pour une démarche engagée d'enseignement de l'écriture au primaire* est une recherche-action qui s'est déroulée sur trois ans, de 2016 à 2019. La première année était surtout consacrée à la formation des enseignantes. Toutefois, des données ont été récoltées pour documenter le processus d'apprentissage par lequel passaient les enseignantes. Mon embauche s'est faite vers la moitié de cette première année. J'ai commencé à travailler pour le projet comme auxiliaire de recherche de premier cycle étant donné que je n'avais pas encore terminé mon baccalauréat à l'époque. Pendant ces huit premiers mois, je m'occupais principalement de transcrire des entrevues et de répondre à des demandes spontanées, en lien avec l'organisation et le contenu des journées de formation. J'ai été invitée en classe une fois pour prendre des notes, alors qu'un collègue auxiliaire de recherche filmait la séquence d'enseignement.

La véritable collecte de données a eu lieu durant la deuxième année du projet (2017-2018). Lors de cette période, le projet comptait cinq enseignantes, donc cinq classes. À titre de coordonnatrice de la collecte, j'ai participé à l'ensemble des activités de formation et de suivi avec les enseignantes, qui avaient à expérimenter des cercles d'auteurs en classe. Durant cette deuxième année, la collecte de données prévoyait quatre moments de captation vidéo par classe, pour l'ensemble de l'année



REVUE HYBRIDE DE L'ÉDUCATION

scolaire. Pour chaque visite en classe, ma collègue auxiliaire de recherche et moi devons également ramasser les textes écrits par les élèves.

Au départ, mon rôle consistait principalement à m'assurer que nous récoltions toutes les données prévues, à organiser les données recueillies, à coordonner une partie du travail des auxiliaires de recherche de premier cycle et à répondre à toutes les demandes spontanées qui m'étaient adressées par les chercheuses responsables du projet, soit madame Ophélie Tremblay et madame Elaine Turgeon.

Au départ, ce qui semblait sur papier être une tâche peu complexe a évolué vers une série de responsabilités à prendre en charge... Pour bien vous faire comprendre la mesure de ces responsabilités, laissez-moi vous ramener dans le temps, en août 2017... Je viens alors de prendre en charge la coordination de la collecte de données. Je suis aux anges et je jubile à l'idée que le mot « coordonnatrice » va apparaître sur mon curriculum vitae ! Le seul hic est que je n'ai jamais été coordonnatrice auparavant. Un monde inconnu m'attendait, sans que j'en sois tout à fait consciente...

Ma première tâche est d'abord de regrouper les données qui ont été récoltées lors de la première année (2016-2017) du projet. Plusieurs personnes ont travaillé sur le projet cette année-là, sans que quelqu'un soit mandaté pour organiser les données. Je retrouve donc des données à plusieurs endroits : sur le *Dropbox* du projet, sur l'ordinateur du laboratoire et sur celui d'une auxiliaire de recherche, sur la tablette électronique, et j'en passe. Mandatée par les chercheuses pour le classement de ces données, je n'ai qu'une chose en tête : classer les documents le plus vite possible avant que quelqu'un ne me demande d'en trouver un en particulier.

À ce moment-là, nous avons décidé, en équipe de recherche, de classer les dossiers par type et par date. Ensuite, les sous-dossiers ont été identifiés au nom des enseignantes. Finalement, chaque document a été nommé par le nom de l'enseignante, le type de données ainsi que la date.

La première leçon que j'ai retenue est l'importance de la planification et de l'organisation en fonction des objectifs prévus par les chercheuses. À partir de ce moment, je me suis donné la mission de faire respecter l'ordre dans les données.

2. Bien planifier : une question de survie

La planification du calendrier de collecte pour l'année 2017-2018 a représenté un second défi. Si les chercheuses avaient élaboré un calendrier de collecte détaillé, il restait des questions techniques à résoudre dans la mise en œuvre et le respect de celui-ci.



REVUE HYBRIDE DE L'ÉDUCATION

Nous nous sommes ainsi posé un tas de questions, ma collègue auxiliaire de recherche et moi, tout au long de la collecte selon le calendrier prévu :

- Qui devait être sur les lieux de la collecte de données ?
- De quels équipements allions-nous avoir besoin pour récolter chaque type de données ? Saurions-nous nous en servir ?
- Combien de temps fallait-il prévoir à nos horaires avant, pendant et après chaque passage en classe et pour chaque rencontre ?
- Qui allait s'occuper de prendre les rendez-vous avec les enseignantes pour les captations vidéo en classe ?
- Sur quel ordinateur allions-nous conserver les données ? Quel serait le moyen le plus efficace pour faire des sauvegardes des données ?

Nous nous sommes d'abord aperçues qu'à la quantité de vidéos que nous allions capter pendant l'année, aucun nuage (*Cloud*) ne nous permettait de conserver toutes nos données, faute d'espace. Mandatée par la chercheuse principale du projet, j'ai fait plusieurs appels pour finalement me rendre compte que l'achat d'un disque dur externe s'imposait. Une fois le disque dur acheté, j'ai dû me questionner sur la façon dont nous allions gérer nos copies. Immédiatement, j'ai pensé au pire : « Et si quelqu'un travaillait de chez lui à partir du disque dur externe et que quelqu'un d'autre faisait une copie sur le disque dur sans le savoir, toutes les données seraient perdues ! ». Il faut dire que j'ai un certain don pour les scénarios catastrophiques. Alors, une règle claire a été formulée : toute modification devait se faire sur l'ordinateur du laboratoire et le disque dur externe ne devait servir qu'aux copies de sauvegarde. Ainsi, nos données seraient en sécurité.

Ensuite, nous avons été en mesure de monter une liste de tâches spécifiques pour la collecte ainsi qu'un temps approximatif pour chaque moment de celle-ci.

À titre d'exemple, voici ce à quoi ressemblait notre liste de tâches pour une visite en classe :

Avant la collecte de données (prévoir une heure) :

- Lister ce à quoi il faut penser (par exemple, dans la classe de l'enseignante #2, ne pas filmer tel élève) et quelles données sont à collecter (textes d'élèves, entrevues, vidéos, etc.) selon le calendrier de collecte prévu par la recherche ;
- S'assurer d'avoir tout le matériel nécessaire ;
- Envoyer un rappel aux enseignantes de notre passage en classe.

Une fois sur les lieux (prévoir une à quatre heures) :

- Arriver en avance !



REVUE HYBRIDE DE L'ÉDUCATION

- Installer le matériel audiovisuel et s'assurer que tout fonctionne correctement ;
- Demander aux élèves de se présenter à la caméra avant de commencer à filmer ;
- Avant de quitter les lieux, s'assurer d'avoir tous les documents nécessaires (textes d'élèves, documents produits par l'enseignante au besoin, etc.) ;
- Prendre rendez-vous avec l'enseignante pour la captation vidéo suivante.

De retour à l'université (prévoir une à quatre heures de travail) :

- Télécharger les vidéos des caméras sur l'ordinateur maître ;
- Classer toutes les nouvelles données au bon endroit (classeur dans le laboratoire de recherche, dossiers prévus à cet effet dans l'ordinateur maître) ;
- Remplir la demande de remboursement pour les frais de déplacement.

Pour chaque mois de la deuxième année, nous avons également listé et distribué les tâches à effectuer.

Calendrier_Traitement des données 2017-2018				
DATE	QUOI?	QUI?	HEURES	FAIT
AOÛT				
21 août	1. Transfert des vidéos et des photos	Steph/Val		OK
	2. Nommer les vidéos et les photos	Steph/Val		OK
	3. Mise en commun des notes	Steph/Val		OK
21 août	Acheter le matériel demandé	Ophélie/Steph		OK
	Envoyer les observations 2016-2017 aux profs	Steph/Val		OK
28 août	Envoyer une bibliographie des jeux d'écriture	Elaine		?
23 au 30 août	Transcription des vidéos du camp	Estelle/Virginie	15:00	
31 août	Aller porter le matériel demandé aux profs	Steph		OK
SEPTEMBRE				

Lors de la collecte, plusieurs tâches se sont ajoutées à celles qui avaient été planifiées au début de l'année. Analyser rapidement des données pour la présentation d'une professeure, exécuter un montage vidéo pour cette même présentation ou aider une enseignante avec son fichier *PowerPoint* la veille de l'animation d'un atelier ne sont que des exemples de tâches qui se sont ajoutées à ma liste. De façon hebdomadaire, il faut aussi prévoir du temps pour répondre aux courriels, pour rejoindre tout le monde afin d'avoir les documents que nous aurions pu oublier de récolter lors d'une réunion précédente, etc. Plusieurs imprévus sont à ajouter à l'horaire !

La leçon que j'en ai tirée est qu'on ne planifie jamais trop ! Même si chaque université est différente, ainsi que chaque projet de recherche, je pense que si j'avais à coordonner une autre collecte de données, je passerais encore plus de temps à planifier celle-ci, en prévoyant même des surplus d'heures pour les demandes imprévues. Par exemple, un élément auquel je n'avais pas pensé réside dans les comportements à adopter lors



REVUE HYBRIDE DE L'ÉDUCATION

d'une captation vidéo. Ma collègue et moi avons dû nous réajuster parce que nous avons trop parlé pendant les vidéos de la première captation. L'équipe de recherche souhaitait nous avoir dans la même pièce que les élèves pour assurer une sécurité, mais ne voulait pas que nous intervenions. Alors, j'ai vite compris que la planification devait se faire en fonction des exigences du projet, telles que précisées dans le déroulement de celui-ci et dans les documents de certification éthique. Après coup, planifier en imaginant les pires scénarios est une stratégie que je compte réutiliser !

3. Bien connaître son matériel : un incontournable

J'ai décidé de réserver une section complète de cet article à la question du matériel à utiliser pendant les collectes de données parce que cela est un point déterminant. Laissez-moi vous raconter deux anecdotes pour vous convaincre de son importance.

Lors de ma toute première journée de captation vidéo dans une classe, je devais prendre des notes pendant qu'un collègue de recherche filmait l'activité qui se déroulait dans la classe. Nous n'avions pas fait d'essai avant de nous rendre à l'école, car le matériel était simple à utiliser. Cependant, enthousiasmé par sa tâche de « cinéaste », mon collègue avait décidé de faire des *zooms* et de tourner la caméra pour bien voir les élèves qui parlaient. L'idée de base était très bonne et mon collègue était plein de bonnes intentions. Par contre, une fois le fichier vidéo téléchargé, nous nous sommes aperçus qu'il respirait si fort près du micro de la caméra que, parfois, nous n'entendions plus ce que les élèves disaient. Puis, toutes les manipulations effectuées avec la caméra causaient un véritable vacarme dans le micro. Chaque fois qu'il appuyait sur un bouton, nous perdions les propos des élèves.

À un autre moment, ma collègue et moi avons à enregistrer une séquence vidéo dans une classe où Elaine Turgeon, chercheuse coresponsable du projet et auteure pour la jeunesse, animait une activité qui allait être présentée dans un congrès professionnel la semaine suivante. Comme nous avons déjà testé notre équipement de captation, nous étions confiantes. Malheureusement, une fois les vidéos téléchargées sur mon ordinateur, j'ai constaté que la séquence ne contenait pas de son. Les images qui montraient Elaine et les élèves pendant l'activité étaient nettes et claires, mais il s'agissait d'un film muet ! Après avoir appelé le service de l'audiovisuel et la compagnie des caméras, j'ai appris à mon grand désarroi que nous n'avions pas enregistré avec le son et qu'il ne pouvait donc pas être récupéré. La même séquence ne pouvait pas être répétée, les données étaient alors perdues à jamais. Finalement, travailler avec de l'équipement vidéo, c'est également se rappeler que notre baccalauréat est en éducation, et non en cinéma !



REVUE HYBRIDE DE L'ÉDUCATION

Ces deux anecdotes me rappellent à quel point il est essentiel de bien connaître son matériel audiovisuel avant d'aller en classe. Je pense qu'il est donc nécessaire de prévoir suffisamment de temps pour manipuler et expérimenter l'équipement avant de procéder au déroulement de la collecte. Après tout, c'est bien pour cela que nous sommes embauchées ! Ces anecdotes représentent deux « histoires d'horreur » de collecte de données. Heureusement, au fil du temps, nous avons commencé à bien connaître notre matériel, à contourner les obstacles lorsqu'ils se sont présentés et, finalement, à effectuer des captations de qualité pour l'ensemble de la collecte de données.

Nos caméras, cependant, n'avaient aucune autonomie et devaient toujours être branchées dans une prise électrique, à l'aide d'une énorme rallonge orange. Grâce à cette astuce, nous n'avons jamais manqué de batterie pendant une collecte de données. De plus, comme nos caméras étaient sensibles aux sons environnants, chaque fois que nous devions filmer des groupes d'élèves, il fallait leur répéter d'éviter les petits bruits ambiants, comme des chuchotements, des crayons qui cognent sur un pupitre ou tout autre objet utilisé de façon créative susceptible de produire un son. Une fois que nos caméras tournaient, nous les laissions systématiquement sur les trépieds et nous n'y touchions plus du tout. Il a également fallu s'assurer d'avoir des cartes SD assez volumineuses pour contenir toutes les vidéos que nous pouvions tourner dans la même journée.

En somme, si vous vous apprêtez à aller filmer en classe dans le cadre d'un projet de recherche, je vous recommande de bien lire le manuel d'instructions de votre équipement, de vous munir de rallonges, de cartes SD contenant assez d'espace pour enregistrer de longues séquences, et, pourquoi pas, de regarder des vidéos pour apprendre à bien vous en servir !

4. Rester organisée : la clé d'une collecte de données réussie

Le projet de recherche-action pour lequel j'ai travaillé s'inscrit en recherche qualitative. Rapidement, les données récoltées pour le projet se sont multipliées et leur nombre a quelque peu excédé ce qui avait été prévu.

Pour le projet, voici ce qui avait été planifié à la base :

Instruments de mesure prévus pour la deuxième année				
Deuxième année (2017-2018)				
Premier objectif				
Instruments de collecte de données	Format des documents	Nombre de participants	Nombre de prises	Total



REVUE HYBRIDE DE L'ÉDUCATION

Questionnaires	Papier	5 enseignantes	3	15 questionnaires
Entretien individuel semi-structuré	Audio	5 enseignantes	5	25 fichiers audio
Textes produits par les enseignantes	Papier ou électronique	5 enseignantes	4	20 textes
Journaux de bord des enseignantes	Papier ou électronique	5 enseignantes	4	20 extraits de journaux de bord
Partage d'expérience et de pratiques lors des journées en CA	Vidéo	1 réunion	4	4 vidéos
Deuxième objectif				
Instruments de collecte de données	Format des documents	Nombre de participants	Nombre de prises	Total
Questionnaire sur l'appréciation des cercles d'auteurs par les élèves	Papier	100 élèves	1	100 questionnaires
Textes produits par les élèves lors des cercles d'auteurs en classe	Papier ou électronique	100 élèves	4	400 textes
Films en classe lors des cercles d'auteurs	Vidéo	25 équipes de 4 élèves	4	100 vidéos
Entrevue avec trois élèves par classe	Vidéo	15 élèves	1	15 vidéos
Carnet des observations des enseignants	Papier ou électronique	5 enseignantes	1	5 carnets
Total				704 fichiers



REVUE HYBRIDE DE L'ÉDUCATION

Selon le calendrier de collecte initial, nous avons planifié recueillir environ 700 fichiers. Ce nombre a bougé, puisque seulement pour les textes d'élèves, nous en avons collecté 1500 au lieu des quelques 400 qui étaient prévus. Le nombre de textes a presque quadruplé, parce qu'une fois arrivées sur place, ma collègue auxiliaire et moi avons constaté que tous les élèves allaient être filmés pendant la lecture de leurs textes aux autres. Au départ, les enseignantes avaient sélectionné neuf élèves (trois d'un niveau fort en écriture, trois d'un niveau moyen et trois d'un niveau faible) que nous devions suivre durant l'année. Or, nous avons rapidement compris que, parmi les neuf élèves choisis, certains allaient être absents lors de nos différents passages en classe. Pour nous protéger d'une mortalité expérimentale, pour faciliter la transcription des captations vidéo et pour des analyses éventuelles, nous avons décidé de récupérer tous les textes produits. Numériser les textes recueillis faisait partie de mes tâches. Je me suis rapidement retrouvée dépassée par l'ampleur de la tâche. Comme je m'étais engagée à m'occuper de la numérisation, je n'ai pas demandé d'aide, ce qui a été une grave erreur. Une autre paire de bras aurait été nécessaire à ce moment.

Cette expérience m'a permis de constater que chercher les données, une fois qu'elles sont existantes et mal classées ou mal nommées, est chronophage et stressant. Chronophage parce qu'il faut regarder chaque donnée une par une et stressant parce que comme les données ne sont pas identifiées, la peur d'en avoir perdu est toujours présente.

Un bon esprit d'organisation se manifeste également dans le fait de se référer fréquemment aux documents de planification de la collecte de données. Parfois, ma collègue auxiliaire et moi arrivions à l'école et l'enseignante nous demandait : « vous êtes ici pour filmer tel truc ? » à la recherche d'une confirmation de notre part. À ce moment, nous nous regardions et comprenions que ni l'une ni l'autre n'avions pensé de vérifier avant de se rendre sur les lieux. Comme les collectes se déroulaient pendant les sessions universitaires et qu'elles étaient souvent espacées les unes des autres, il était facile de perdre le fil, même quand les chercheuses avaient contacté les enseignantes d'avance pour les aviser des captations vidéo à venir. Dans cet ordre d'idées, la préparation aux collectes de données, à partir des documents de planification prévus par les chercheuses ou les chercheurs prend tout son sens.

La leçon que j'en retiens est de ne pas prendre de retard et de se référer fréquemment aux documents de planification de la collecte, en validant au besoin les activités de collecte prévues avec les chercheuses ou les chercheurs.



6. Entretenir de bonnes relations avec le milieu : un impératif

Détentriche d'un brevet d'enseignement, j'ai choisi de poursuivre mes études plutôt que d'être aux côtés de mes collègues enseignant.e.s. Cloîtrée dans un bureau à lire des articles scientifiques, j'ai trouvé qu'il était facile d'oublier ce que vivaient les professionnels de l'enseignement sur le terrain. Or, pour avoir une bonne relation avec les enseignantes qui participaient au projet, j'ai trouvé qu'il était essentiel de me rappeler qu'elles devaient composer avec une réalité bien particulière qui était en constant mouvement et sujette à des changements. Être flexible dans mon horaire pour les prises de rendez-vous a été ma façon de démontrer mon respect envers les différentes contraintes de temps vécues en classe.

Apports et perspectives

Lorsque j'ai décidé de poursuivre mes études à la maîtrise au lieu de me consacrer à temps plein à l'enseignement au primaire, des collègues enseignants m'ont littéralement dit que je n'avais pas assez d'expérience pour être utile en recherche. Ils m'ont également dit que le domaine de la recherche était si loin du terrain qu'il ne servait absolument à rien. Pour ma part, j'ai toujours pensé qu'en éducation, recherche et pratique devaient s'allier pour faire avancer les choses. En ce sens, l'organisation d'une collecte de données ayant lieu dans des classes doit être réalisée dans le plus grand respect des enseignantes et de leur réalité.

Je me rappelle aussi avoir été nerveuse lors de ma première captation vidéo en classe. Puis, je me revois en train de rassurer les enseignantes, impressionnées par les caméras qui franchissaient leur porte de classe. Aujourd'hui, je me rends compte que les enseignantes ayant participé au projet se sont montrées grandement généreuses en acceptant de se faire filmer en pleine action avec leurs élèves. Il me semble bien absurde d'avoir moi-même ressenti de l'anxiété, alors qu'elles-mêmes s'exposaient à un regard extérieur, qui, pour les besoins de la recherche, allait les observer en train de piloter une nouvelle démarche d'enseignement de l'écriture.

Enfin, dans ce projet de recherche, j'ai appris à connaître chacune des enseignantes participantes. Elles m'ont chaleureusement ouvert la porte de leurs classes pour les collectes de données et m'ont partagé certaines de leurs inquiétudes et de leurs réussites. Ces visites et ces conversations m'ont donné un accès privilégié au terrain. Pour moi, cette expérience auprès des enseignantes a été des plus enrichissantes et des plus précieuses. Ces enseignantes sont des femmes merveilleuses et uniques ; je ne sais pas si dans ma carrière, je rencontrerai encore des enseignantes aussi exceptionnelles. Cela dit, j'ai la conviction profonde que je revivrai des expériences de recherche positives sur le terrain grâce à la confiance que j'ai acquise à travers mon expérience de coordonnatrice.